

—Pour ça, jamais de la vie !

—Non ? alors pourquoi tremblerais-tu à traverser le cimetière dans ce moment-ci ?

Traverser le cimetière en ce moment ! Cette parole eut un effet magique.

A la seule idée d'aller fouler les tombes à cette heure avancée, notre petit groupe avait frémi, et chacun s'éloigna instinctivement du mur fatal où nous étions à moitié appuyés.

—Je ne tremblerais pas, répliquai-je fièrement.

—Tu mens ! reprit Magloire, et bien que tu affirmes que les morts ne reviennent pas, je parie que, malgré ta prétendue bravoure, tu n'irais pas te coucher un instant sur cette tombe, là-bas, près de l'érable, en face de la grande croix !

Ce défi n'avait rien de bien attrayant pour moi.

J'aimais les fanfaronnades, comme je viens de vous l'avouer ; mais la pensée d'aller braver ainsi la mort, à pareille heure et dans son propre domaine, me causait un certain malaise bien naturel à mon âge.

Les crânes et les ossements dénudés, que nous avions entrevus dans les marguerites et les boutons d'or, me revinrent à l'esprit.

Une froide sueur me passa dans le dos.

Je ne répondis pas.

—Il a peur ! dit Magloire.

—Il n'ira pas, va ! crièrent mes camarades toujours prêts à se ranger du côté du plus fort.

Le défi était narguant, pressant, positif.

Il fallait relever le gant, ou perdre ma réputation.

—J'irai ! dis-je tout simplement.

Et d'un bond je fus sur le mur.

Au moment où j'allais sauter à l'intérieur du cimetière, le canon de la citadelle de Québec vomit un éclair, et son lourd grondement, cent fois répété par les échos de cette limpide soirée, alla s'éteindre, comme un tonnerre lointain, dans les gorges profondes des Laurentides.

—Neuf heures ! me dis-je à moi-même ; l'heure de la rentrée.

Et la conscience d'une désobéissance ajoutant encore à mon émotion, j'hésitai un moment.

—Ah ! le capon, il n'ira pas ! ricana Magloire ; j'ai gagné mon pari !

Il avait à peine lâché le mot, que je marchais la tête haute dans les broussailles touffues du cimetière, enjambant lestement les tumulus formés par les tombes, osant à peine regarder autour de moi... me hâtant fièvreusement...

Il y a aujourd'hui plus de quarante ans, messieurs, que ce que je vous raconte s'est passé, et rien qu'à me rappeler les terribles circonstances de cette soirée fatale, j'en frissonne encore malgré moi.

A mesure que j'avais et que je sentais s'étendre autour de moi l'imposante solitude de la mort, l'effroi me gagnait.

Toutes ces pierres tumulaires dressées devant moi, projetant sous les lueurs mourantes du crépuscule d'immenses traînées d'ombre, me semblaient autant de fantômes sortant de terre pour me barrer le passage.

Les fenêtres de l'église, qui s'assombrissaient de plus en plus, m'apparaissaient comme de gigantesques orbites qui me regardaient d'un air menaçant.

J'aurais juré que la grande croix noire, vers laquelle je m'avançais, se penchait vers moi, en étendant ses longs bras décharnés, comme pour m'embrasser dans une inexprimable étreinte.

Enfin, tout ce que j'entrevois dans la demi-obscurité dont j'étais entouré revêtait mille formes effrayantes et fantastiques.

La tête me bourdonnait.

Il me semblait entendre des voix souterraines murmurer je ne sais quelle indéfinissable et monotone phraséologie où je croyais distinguer confusément ces paroles psalmodiées sur un ton d'ironie farouche et lugubre :

—Les morts ne reviennent point ! les morts ne reviennent point !

Le bruit de mes pas se mêlait vaguement à tout cela ; et les froufrous du foin que je foulais sous mes pieds résonnaient à mes oreilles comme un écho lointain et monstrueux du ricanement sarcastique de Magloire.

Le cœur me battait comme un roulement de tambours.

Je l'avoue, messieurs, je ne puis dire si c'était un pressentiment de ce qui m'attendait, mais pour la première fois de ma vie, j'eus peur — une vraie peur à vous secouer de la tête aux pieds.

L'orgueil avait le dessus, cependant.

J'avais toujours.

Mais, quand j'arrivai près du lieu désigné, et que je me pris à songer qu'il fallait m'étendre sur cette tombe, je sentis le vertige s'emparer de moi tout à fait.

J'allais même m'enfuir avec épouvante, lorsqu'en me retournant j'aperçus, au-dessus du mur d'enceinte, à l'endroit d'où j'étais parti, les huit ou dix têtes de mes compagnons qui me suivaient des yeux.

Le maudit Magloire était même à genoux sur le chaperon, pour mieux s'assurer si j'accomplissais fidèlement toutes les conditions du pari.

Je le reconnus à sa maigre silhouette qui se détachait, sombre et moqueuse, sur les lointaines lueurs de l'horizon de plus en plus estompé.

Cette vue me donna du courage.

Par un héroïque effort sur moi-même, je commençai à m'agenouiller sur le tertre, lentement, lentement, le dos tourné à la planche qui servait de pierre tombale et qui pouvait avoir — ce détail a son importance — deux pieds et demi à trois pieds de hauteur.

Mon genou avait à peine effleuré la terre, que je m'arrêtai tout à coup, terrifié.

Un léger bruit venait de se faire entendre tout près de moi.

Ce qui se passa alors, messieurs, défie toute narration.

Là, droit en face de moi, presque à portée de main, une tête de mort grimaçante me regardait dans l'ombre avec ses grands yeux sans prunelle, et — pour comble d'horreur — s'avançait vers moi par petits soubresauts convulsifs et irréguliers...

Le narrateur était si visiblement impressionné, et paraissait s'exprimer avec un accent de si profonde conviction, que, malgré toute l'in vraisemblance de son récit, et le sourire d'incrédulité qu'il amena sur nos lèvres, aucun de nous ne songea à l'interrompre.

Exactement comme aux endroits les plus solennels des romans, la lune venait de se cacher derrière un nuage, et, l'obscurité ajoutant je ne sais quelle mise en scène mystérieuse à cette narration fantasmatique, nous resserrâmes involontairement notre cercle autour de l'intéressant conteur, qui continua d'une voix émue :

—Vous avez peut-être rêvé, messieurs, que vous étiez entraîné tout à coup dans un précipice.

La tête vous tourne, vos extrémités se glacent, vos cheveux se dressent d'épouvante, vous sentez courir sur votre épiderme une horripilation fiévreuse, tout le sang vous reflue jusqu'au cœur, le cauchemar vous saisit à la gorge ; il vous semble que vous roulez éperdus dans d'insondables abîmes.

Voilà à peu près quelles furent mes sensations en apercevant cette chose formidable que j'avais devant les yeux, et qui s'approchait toujours.

Je ne m'évanouis pas, cependant.

Réunissant tout ce qui me restait de forces, et me cramponnant dans un effort de suprême énergie à la planche qui se trouvait debout derrière moi, j'essayai de me relever, lorsque je me sentis saisir tout doucement aux cheveux par quelque chose comme une patte monstrueuse armée d'un million de petites griffes acérées...

C'en était trop.

La commotion nerveuse me foudroya.

Je poussai un cri d'innommable angoisse...

J'avais perdu connaissance.

En conteur habile, l'homme à la touffe de cheveux blancs s'interrompit de nouveau, ralluma son cigare, qu'il avait laissé s'éteindre, et se prit à fumer avec plus d'entrain que jamais.

—Et après ? demandâmes-nous, impatients de connaître la fin de cette étrange histoire.

—Après ? reprit le voyageur : je ne me souviens plus de quoi ce soit.

Pendant six longues années, je n'ai eu connaissance de rien de ce qui s'est passé.

Quand les premières lueurs de raison me revinrent, je me trouvais avec mon père, à bord d'un vaisseau longeant les côtes de la Floride.

J'étais couché sur un pliant de voyage, la tête enfoncée dans un oreiller, doucement caressé par la brise de la mer.

Le soleil venait de disparaître à l'horizon en teignant de rose le firmament et les vagues.

Je ne sais à quel propos, on venait de tirer un coup de canon.

—Neuf heures ! dis-je, il faut rentrer.

Et je m'éveillai comme d'un long rêve.

J'appris plus tard ce qui s'était passé, et en particulier la mort de ma mère qui n'avait pu survivre au choc douloureux que lui avait fait éprouver la perte de ma santé et de mes facultés mentales.

Les médecins avaient conseillé à mon père de me faire voyager ; et, après un assez long séjour dans divers pays de l'Europe où j'avais été soumis aux traitements des hommes de science les plus en renom, nous revenions en Amérique.

Rien ne nous attachait au Canada ; et comme les climats méridionaux semblaient plus favorables à ma faible constitution, mon père se fixa à la Nouvelle-Orléans, où j'ai toujours demeuré depuis.

Maintenant, messieurs, j'ai fini ; j'espère que je ne vous ai pas trop ennuyés.

—Mais cette touffe de cheveux blancs ? demandai-je avec curiosité.

—Ah ! c'est juste, j'oubliais.

Eh bien, c'est précisément à cet endroit de la tête que je m'étais senti saisir par ces griffes étranges dont je vous ai parlé.

Les cheveux sont restés tout blancs depuis.

—Quelle singulière hallucination.

—Comment, une hallucination ?

—Allons donc, prétendriez-vous...

—Messieurs, tout ce que je viens de vous raconter s'est passé à la lettre.

—Ah ! bah !... Et ce crâne ?

—Ce crâne qui se mouvait de lui-même, il y avait un crapaud dessous.

—Et cette patte ?

—Ces griffes qui me saisirent par les cheveux n'étaient autre chose que des fleurs de bardane, plante connue ici sous le nom vulgaire de rapace.

Ces fleurs, que nous appelions, dans notre langage d'enfants, des *toques*, ont une jolie corolle purpurine.

Et, comme, grâce aux innombrables pointes à crochets dont elles sont hérissées, ces fleurs adhèrent fortement les unes aux autres, les petites filles, qui — avant les travaux dont j'ai parlé — jouaient quelquefois dans le cimetière, en faisaient des couronnes qu'elles suspendaient aux croix de bois qui surmontaient alors presque toutes les tombes canadiennes.

Voilà tout le mystère.

A ce moment, le sifflet du bateau retentit.

—Sorel ! dit le capitaine Labelle.

HYGIÈNE

Le bon pain blanc coûte cher : le pauvre n'en mange pas tous les jours.

Mais le bon air pur ne coûte rien. Dieu te le donne gratis.

Ouvre-lui ta fenêtre : c'est la santé qui entrera.

Chaque matin, en te levant, ouvre toute grande la fenêtre de ta chambre, pour laisser partir l'air que tu as respiré pendant la nuit et laisser entrer l'air vif du dehors.

Tu ne voudrais pas te baigner dans une eau puante et corrompue ? Eh bien ! tâche de ne pas vivre dans un air corrompu et puant.

Là où l'air n'entre pas, c'est la mort qui entre.

Dr PÉCAULT.